



Les images de Dieu, par Kim Nataraja

Les images que nous avons de nous-mêmes, des autres, de la création en général et de Dieu sont très déterminées par notre culture. Laurence Freeman résume ainsi cette influence : « Aux niveaux les plus profonds, dans notre inconscient, [l'image de Dieu] est intimement liée à toutes les expériences d'autorité vécues avec les parents, les frères et sœurs plus âgés, les enseignants, les prêtres, la police... La peur d'être rejeté ou puni est associée à ces figures d'autorité et laisse des blessures profondes et durables dans notre psyché. Dans l'esprit de l'enfant, cette peur se transfère au symbole métaphysique de Dieu – l'autorité suprême... elle nous bloque au lieu de nous introduire dans le mystère de notre existence. » (p.128)*

La fréquence et la persistance de l'image d'un Dieu qui juge peut venir de l'influence des parents. Ils ont dans l'ensemble – pas tous – tendance à juger et critiquer leurs enfants, pensant qu'ils le font pour leur bien. Si Dieu est alors considéré surtout comme un juge, il devient quelqu'un à amadouer plutôt qu'à aimer. Par ailleurs, l'amour que l'enfant reçoit est le plus souvent accordé sous condition : il est récompensé s'il se comporte bien. Il devient alors difficile de concilier l'enseignement de Jésus, qui dit que Dieu est amour inconditionnel et pardon, avec son expérience personnelle de l'amour.

Les Écritures nous montrent que les images évoluent avec la conscience, comme cela se reflète dans nos modèles sociaux. On y voit d'abord le Dieu tribal de l'Ancien Testament, un Dieu distant, vengeur, capricieux et imprévisible comme la nature, dont les petites communautés, souvent nomades, étaient si tributaires. Par la suite, Dieu est plus impartial, tout-puissant et omniscient, pas tout à fait aussi distant, un souverain juste, à l'image du roi idéal que la communauté sédentaire ou l'état citadin requièrent alors. Plus tard, nous trouvons le Dieu d'amour du Nouveau Testament, qui révèle un besoin de paix et de service dans la communauté, pour cimenter les relations à l'intérieur de communautés plus importantes.

Un autre aspect des images de Dieu qu'il nous est difficile d'accepter à notre époque, c'est l'idée d'un Dieu masculin. Laurence Freeman relève que « la masculinité du Dieu de la religion sémite a façonné les structures domestiques et politiques des sociétés qui croient en *Lui*... Quand nous sommes prêts à considérer un Dieu en qui le masculin et le féminin sont intégrés, alors les systèmes humains de pouvoir basés sur la domination masculine sont fatalement ébranlés. » (p.129)* Ces exemples montrent très clairement le pouvoir et l'influence des images. Bien que nos images évoluent et se développent en même temps que notre intelligence spirituelle, elles demeurent toujours des images, des ombres du réel : « Je dis que quiconque perçoit quelque chose en Dieu et lui attache ainsi un nom, ce n'est pas Dieu. Dieu est au-dessus de tout nom, au-dessus de la nature et il est ineffable. » (Maître Eckhart)

* Les paginations des citations sont ici celles de l'original anglais du livre de Laurence Freeman, *Jesus the Teacher Within* (Jésus le Maître intérieur).

Les êtres humains ont pourtant besoin d'images : ainsi est fait notre cerveau, notre organe de perception de ce niveau de la réalité dans le temps et l'espace. Il est difficile de se rapporter à quelque chose qui est « indicible, ineffable et illimité ». De ce fait, nous devons faire attention à ne pas emprunter les images des autres. Dans ses *Conférences*, Jean Cassien relate l'histoire d'un moine du désert à qui l'on avait dit d'abandonner son image anthropomorphique de Dieu. Il obéit mais un peu plus tard, on entendit son cri d'angoisse : « Malheur à moi, misérable que je suis ! Ils m'ont enlevé mon Dieu et je n'ai plus personne à qui me fier, je ne sais plus qui adorer ni vers qui me tourner ! »

Il ne faut jamais oublier que les images ne sont que « le doigt qui montre la lune, et non la lune », comme le dicton bouddhiste le formule si joliment. La liberté de contrôler les images est malgré tout à notre portée : « Mais c'est seulement l'expérience personnelle profonde qui nous libère de ces images de Dieu que nous nous sommes mises en tête, qui empêchent la croissance spirituelle et détournent l'esprit de la religion. » (p.130)* C'est pourquoi la prière contemplative est importante et la méditation nous y conduit.